

L'éternité des Maudits

PAR

UN PRÊTRE DU DIOCESE DE NANCY

1 vol. in-12..... Prix : 25cts.

MÉDITATIONS

SUR LES

FINS DERNIÈRES

SUIVIES DES

Méditations sur le péché et le Sacrement de pénitence

PAR LE

R. F. PHILIPPE

1 vol. in-12..... Prix : 75cts.

LE

DOGME DE L'ENFER

Illustré par les faits tirés de l'histoire sacrée et profane

PAR LE

R. P. SCHOUPPE, S. J.

1 vol. in-13..... Prix : 15cts.

LES

MERVEILLES DIVINES

DANS LES

Les âmes du Purgatoire

PAR LE

R. P. ROSSIGNOLI

1 vol. in-18.. Prix : 38cts; relié, 63cts.

CONSIDÉRATIONS

— SUR —

L'ÉTERNITÉ

PAR LE

R. P. DREXELIUS

De la Compagnie de Jésus

1 vol. in-12..... Prix : 75cts.

AU CIEL

UN ANGE DE PLUS

Fragments et lettres de consolations

TIRÉS DE

Saint François de Sales, de Fénelon, du R. P. Ravignan et du P. Lacordaire

1 vol. in-18..... Prix : 20cts.

PRÉPARATION

— A —

LA MORT

— OU —

Considérations sur les vérités éternelles

PAR

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

1 fort vol. in-18. Prix : 38cts.

LE

PURGATOIRE

CATÉCHISME

Dogmatique, historique et pratique

PAR LE

R. P. PAULIN, le jeune

Rédemptoriste

1 vol. in-18..... Prix : 15cts.

RÉALITÉ

DE

L'ENFER

OU

Vérité du dogme catholique de l'éternité des peines des damnés.

PAR

M. l'abbé J. X. VETU

1 vol. in-18..... Prix : 13 cts

L'ACTE HÉROÏQUE

DE

CHARITÉ

DÉMONTRÉ

Aussi favorable aux vivants qu'aux défunts

PAR

Le R. P. GAY

Brochure in-18..... Prix : 5 cts

MANUEL COMPLET

DE LA

PIÉTÉ CHRÉTIENNE

ENVERS LES MORTS

PAR

M. l'abbé BURTON.

1 vol. in-18..... Prix : 38 cts

LE CIEL

CITÉ DES BIENHEUREUX

OUVRAGE ASCÉTIQUE

DU

R. P. Drexelius

1 vol. in-12..... Prix : 75 cts

ESSAI

— SUR —

LA TEMPERANCE

PAR

M. L'ABBÉ A. RICHARD

Professeur de Littérature.

1 vol. in-12..... Prix : \$0.75cts

INTRODUCTION.

Cinquante mille personnes étaient naguère rassemblées à Cork pour honorer la mémoire d'un bienfaiteur de l'humanité. L'histoire ne raconte pas que ce grand homme ait découvert des choses merveilleuses dans le domaine des sciences, ni qu'il ait élevé des monuments immortels à la gloire des lettres. C'était un pauvre capucin, nommé le père Mathew. Une magnifique statue en bronze lui était érigée, et sur le socle on lisait :

A MATHEW, L'APÔTRE DE LA TEMPÉRANCE, TOUT UN PEUPLE RECONNAISSANT.

Il a trouvé la gloire auprès des hommes, sans l'avoir cherchée ni désirée.

L'ivrognerie mondiait les Îles Britanniques de maux innombrables. Le gouvernement anglais avait favorisé l'usage des liqueurs fortes, hélas ! avec trop de succès. Le mal était devenu si intolérable que ce gouvernement, justement alarmé, dut recourir aux moyens de protéger les populations contre ce terrible fléau ; mais l'avarice des percepteurs savait éluder ces prescriptions en permettant la fabrication clandestine des boissons dangereuses. L'Angleterre, l'Écosse, et surtout la malheureuse Irlande, étaient si profondément atteintes du vice funeste de l'ivrognerie, que la philanthropie et le protestantisme n'y savaient aucun remède.

Cependant Dieu suscita un homme puissant en paroles et en œuvre, nommé Théobald Mathew. Grâce à l'action bienfaisante de cet humble religieux, les sociétés de tempérance se répandirent de toutes parts : les membres n'étaient plus comptés par milliers, mais par millions ; on venait en foule auprès du fervent apôtre renoncer au vice le plus abrutissant et s'enrôler sous la bannière d'une des plus utiles vertus. Ce grand homme marchait de triomphe en triomphe au milieu des populations, qui l'accueillaient partout comme l'envoyé du ciel et un bien-aimé libérateur. On écoutait avidement ses prédications simples, mais prodigieusement fécondes en fruits de salut, et l'ivrognerie, comme autrefois le tombeau de Lazare, rendait ses victimes aux douceurs d'une nouvelle et noble vie. Les conversions opérées furent tellement nombreuses, qu'on entendait les débitants de whisky, de gin, d'ale et d'autres boissons enivrantes, se lamenter d'être réduit à fermer ou à vendre leurs boutiques.

Ainsi parlait un jour ce saint prêtre à la foule attentive : " Mes chers amis, j'éprouve un grand plaisir à vous rencontrer aujourd'hui ici. J'espère que vous aurez autant de zèle à remplir votre engagement que vous en avez à le prendre. Il n'est pas nécessaire que j'énumère ici les nombreux avantages que vous trouverez à vous abstenir des liqueurs fortes ; elles sont la cause des malheurs, des crimes et des humiliations qui ont avili ce pays. L'ivrogne commet des crimes qui lui feraient horreur dans ses moments de sobriété. En devenant membres de la société de tempérance, j'ai la confiance que vous respecterez les lois de Dieu et des hommes. Je suis certain que, dès l'origine de cette œuvre, pas un membre dans Cork, Limerick, Waterford, Clare et Kerry, n'a commis un crime qui l'ait traîné devant un juge, un greffier ou un avoué."

Celui qui écrit ces lignes, cher lecteur, n'ambitionne point la gloire littéraire, encore moins une statue superbe : la gloire humaine ne vaut pas ce qu'elle coûte ; mais, comme le père Mathew, il voudrait dire les charmes et les avantages divers de la tempérance, et combattre l'ivrognerie, vice condamné de Dieu,

flétri par les saints Pères, blâmé par les hommes éclairés ; vice trop souvent excusé, favorisé, aimé et pratiqué par les chrétiens, par les fils du Dieu crucifié. Comme le père Mathew, l'auteur voudrait que chacun fût un chef-d'œuvre achevé à l'imitation de Jésus-Christ, et pour ainsi dire une statue vivante, sainte et admirable de ressemblance à cet auguste modèle. Qu'il serait heureux, si son livre, consacré à l'apostolat de la tempérance, avait une place aux foyers domestiques, y était accueilli comme un conseiller fidèle, un ami sage et un guide assuré au milieu des tentations de la sensualité et des scandales d'un monde pervers !

Nul ne contestera l'opportunité, disons plus, le besoin urgent d'un pareil ouvrage, dans un temps où les doctrines d'Epicure sont si malheureusement pratiquées. Tous les jours, de nouveaux malheurs saisissent de nouvelles victimes, prises aux appâts de la gourmandise. Le démon de la sensualité, qui a si horriblement réussi auprès d'Adam et d'Eve, remporte sans cesse des victoires sur leurs enfants infortunés ; et quand Satan est vainqueur, malheur aux vaincus ! Pendant que nous préparions les matériaux de cet ouvrage, combien de lamentables choses nous avons vues ou entendues !.....

Si le déplaisir, le dégoût et l'ennui se trahissent parfois dans ces pages, c'est que notre cœur surabonde de tristesse à la vue des ravages opérés par l'ivrognerie. Mais, comme le médecin, tout en combattant la maladie, est plein de compassion pour le malade, nous détestons le mal seul, nous aimons ce cher prochain racheté par le sang de Jésus-Christ, et nous désirons avec ardeur le retour de l'enfant prodigue, quel qu'il soit, au bien-être, au bon sens et à la vertu. Quand les maux sont extrêmes, le médecin se voit exposé à une double et cruelle alternative : ou à celle de porter le fer et le feu dans les blessures et de prescrire des remèdes peu agréables, au risque de faire souffrir le malade ; ou à celle de perdre et de tuer un homme par une coupable complaisance, qui le flatte et ne le sauve pas. Il faut donc que le mal soit appelé le mal, que le danger soit découvert dans son effrayante réalité, afin que les voies de la perdition cessent de porter une si grande multitude aux abîmes. Si quelque passage de ce livre blessait le lecteur, nous lui demanderions en grâce qu'il n'oublie pas ce mot de l'Écriture sainte : *Meliora sunt vulnera diligentis quam fraudulenta oscula odientis*, les blessures regnes de celui qui aime sont plus avantageuses que les baisers perfides de celui qui n'a que de la haine. Un remède amer, donné par un bon médecin, n'est-il pas meilleur que le poison le plus agréable présenté par un ennemi ?

Or, le prêtre de Jésus-Christ n'est-il pas un père spirituel des âmes, un ami sincère de tout le monde et un médecin des maladies intimes des cœurs et des consciences ? N'est-il pas le *sol de la terre*, qui empêche la société de se corrompre ; la *lumière du monde*, créée pour *luire sur le candélabre*, et non pour être timidement cachée sous le boisseau ? N'est-il pas le gardien des trésors immenses de la doctrine céleste, chargé, ainsi qu'un bon père de famille, d'en distribuer les richesses anciennes et les richesses nouvelles ? N'a-t-il pas été dit : *Malheur à vous, docteurs qui avez pris la clef de la science ? Un crime énorme des philosophes païens, n'est-ce pas d'avoir retenu la vérité captive dans l'injustice ? Et quelle est l'utilité d'une sagesse cachée et d'un trésor inconnu ?*

Voilà quelques-unes des considérations qui nous ont porté à entreprendre cet ouvrage. Nous avons trouvé dans *Cornelius à Lapidé* et dans saint Thomas d'Aquin d'excellentes idées sur la tempérance et l'ivrognerie, sans parler de nos réflexions personnelles, et nous avons cette pensée : " Il suffirait de la dixième partie de ces idées pour faire éviter l'ivrognerie. Ce serait une bonne œuvre que de les mettre en ordre et à la portée de tout le monde, dans un *Manuel de tempérance* où l'on tâcherait de réunir la clarté, la brièveté, l'enchaînement méthodique, la théorie et la pratique, un fonds substantiel, une forme convenablement littéraire, une doctrine sûre, enfin cette abondance de matières qui